
M A N U S C R I T

UN CORPS

de Geir Gulliksen

Traduit du norvégien par Marianne Ségol-Samoy

cote : NOR14D1000

Date/année d'écriture de la pièce : 2012

Date/année de traduction de la pièce : 2014

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

SCENE 1. Henrik, Ole.

HENRIK

Comment elle s'appelle déjà ?

OLE

S'appelait déjà.

HENRIK

Quoi, s'appelait déjà ?

OLE

Pas s'appelle, s'appelait. Comment elle s'appelait déjà ?

HENRIK

Mary Shake. Tricia Kiss.

OLE

Mary Shake ou Tricia Kiss. Matilda Two Times.

HENRIK

Matilda Two Times. Rebecca Lust. Miss Lonely Calls.

OLE

Toutes sortes de noms possibles.

HENRIK

Toutes sortes de façons possibles et impossibles de devenir quelqu'un à travers un nom. Ou sans nom du tout.

OLE

Juste un corps. Il se tenait devant moi, il est venu contre moi. Elle se tenait devant moi, c'était impossible de ne pas la voir.

HENRIK

Son visage. Une surface vivante de chair expressive, pas vrai? Des tâches de rousseur claires sur des épaules encore plus claires. Son cou était nu et il s'allongeait à chaque fois qu'elle se redressait.

OLE

Elle se tenait devant moi et elle s'est penchée en avant. Elle a mis sa main sur son visage et elle a retiré quelque chose. Une mèche de cheveux, ou autre chose. Elle l'a tout simplement retirée. Des cheveux très clairs et une bouche très sombre. Ses mains se sont posées sur la table. J'ai regardé ses mains.

HENRIK

Elle devait être consciente que tu la regardais. Qu'est-ce qu'elle portait ?

OLE

Des habits de travail, je crois.

HENRIK

Des habits de travail ? Un genre d'uniforme ? Elle ne portait pas ses habits à elle et elle était donc encore plus nue sous ces habits-là qu'elle l'aurait été autrement. Ou bien je me trompe?

OLE

Le bruit des ses chaussures pas chères qui montaient l'escalier. Des pas rapides. Je me suis mis à l'attendre.

HENRIK

Elle est arrivée. Elle s'est approchée de toi. Elle s'est allongée dans ton lit.

OLE

J'ai dit qu'elle pouvait rester chez moi. Elle s'est allongée et elle a mis ses mains sur son visage.

HENRIK

Tu veux dire le visage ovale aux yeux grands ouverts qui vous fixe en haut? Ou le petit visage aveugle qui s'ouvre en bas? Elle s'est ouverte en haut et en bas, tout faisait sens et coulait d'elle par ses orifices.

OLE

Elle s'est allongée à côté de moi. Elle est devenue l'unique personne au monde, pour moi.

HENRIK

Elle est devenue la plus importante de toutes, pour toi.

OLE

Il faut que je réfléchisse à ça.

HENRIK

Il faut que tu réfléchisses à ça. Réfléchis bien. Dis-le. Il suffit que tu le dises pour que tu saches que ça existe. Que c'était.

OLE

Qu'elle était. Elle était. Jusqu'à ce qu'elle ne soit plus.

SCENE 2. Ole, Masja, Henrik.

OLE

Bonjour ! C'est toi qui laves les toilettes ?

MASJA

Pardon ?

OLE

Les toilettes. Qui laves les toilettes. C'est toi ?

MASJA

Oui bien sûr, c'est moi qui lave les toilettes.

OLE

Oui bien sûr, c'est toi qui laves les toilettes. Mais en fait ce que je te demande, c'est si tu laves les toilettes en premier. Est-ce que tu laves les toilettes avant de venir ici et de laver les tables ? Ou bien est-ce que tu laves les escaliers en premier, ensuite les toilettes, et ensuite tu viens ici et tu laves les tables et le sol ?

HENRIK

Il a commencé à te parler.

MASJA

Je croyais qu'il parlait à quelqu'un d'autre.

OLE

Et puis tu ressorts dans le couloir et tu descends en continuant à faire le ménage? L'étage en dessous, non? Tu fais ça toute la journée et toute la soirée. Tes chaussures font du bruit. Tu es sous-payée et tu n'as aucun droit. Et tu as de mauvaises chaussures. Elles grincent.

HENRIK

Il a parlé de tes chaussures ? Il n'a quand même pas fait ça.

MASJA

Si, chaque fois que je me montrais. Il venait me voir et il discutait. Il ne voulait pas me laisser partir.

OLE

Tu commences par laver en haut et ensuite tu descends jusqu'à ce que tu arrives tout en bas, jusque sous la terre, jusqu'aux enfers, c'est ça ?

MASJA

Je ne comprenais pas ce qu'il voulait. Sa voix me poursuivait.

OLE

Et chez toi, tu laves aussi ou bien tu restes tranquillement assise sur une chaise !? Et qui es-tu quand tu es assise sur cette chaise ?

HENRIK

Sa voix te poursuivait. C'est bien. Elle te poursuivait dans le long couloir. Continue.

MASJA

Il entendait que je ne parlais pas bien la langue. Que c'était fragile.

HENRIK

Il aimait bien. Il devait aimer.

MASJA

Il aimait bien que j'écorce les mots.

HENRIK

Que tu t'écorches. Que tu écorches tout ce que tu disais. Que tu n'arrives presque pas à parler. Il devait aimer ça.

OLE

Bien sûr qu'elle arrivait à parler. Elle parlait. Et moi je voulais savoir d'où elle venait.

HENRIK

Elle venait d'un endroit sombre, tu le sais bien. Elle s'y était cachée avec d'autres corps vivants. Elle s'était allongée avec d'autres dans un wagon de marchandises, elle s'était

serrée contre d'autres dans la cale d'un petit bateau, elle s'était entassée avec d'autres dans un container verrouillé. Et tu as dit Regarde-moi.

OLE

Ne me regarde pas.

HENRIK

Regarde-moi. Ne me regarde pas.

OLE

Tes chaussures se plaignent quand tu marches.

HENRIK

Il ne parlait que de tes chaussures pas chères ?

MASJA

J'ai commencé à le chercher. Il sortait de l'ascenseur, il traversait la pièce, il s'asseyait devant le bureau et il parlait au téléphone. Puis il se levait et il repartait. Puis il revenait et il parlait de nouveau au téléphone.

HENRIK

Comme s'il se parlait à lui-même.

MASJA

Il se tenait devant la fenêtre.

HENRIK

Comme s'il était devant un miroir. Tout ce qu'il voyait lui ressemblait.

MASJA

Il s'est penché au dessus de la table.

HENRIK

Comme s'il se penchait au-dessus de son propre corps. D'un doigt fin et décidé, il a montré l'écran.

MASJA

On commençait à se connaître. Il est passé devant moi.

HENRIK

Avec un petit gobelet ridicule dans la main.

OLE

Peut-être que tu en veux toi aussi ? Tu veux un café ?

HENRIK

Ou tu veux un autre regard sur toi-même ?

OLE

Regarde-moi.

HENRIK

Ne me regarde pas. Regarde-moi, ne me regarde pas. Touche-moi, ne me touche pas. Laisse-moi te toucher. Il n'était pas comme ça ?

MASJA

Je croyais qu'il faisait partie de ceux qui ont l'habitude d'entrer dans les toilettes quand je les nettoie. Mais il n'était pas comme ça. Il faisait partie de ceux qui n'y entrent pas. Il faisait partie de ceux qui attendent à l'extérieur que j'aie fini de nettoyer. Il me regardait. Il ne voulait pas me regarder. Mais il me regardait quand même. Et c'est vrai que mes chaussures grinçaient de façon pitoyable, comme si je voulais qu'on m'entende quand j'arrivais et quand je partais.

HENRIK

Il te suivait.

OLE

Elle aussi. Elle a commencé à venir chez moi. J'ai commencé à attendre qu'elle vienne. Avant elle restait avec elle-même et maintenant elle commençait à venir vers moi.

MASJA

J'ai commencé à aller chez lui. J'étais là-bas. Il était celui que j'ai autorisé à regarder en moi.